girl party

10

★ ★
UNE GAMINE EXCENTRIQUE
★

★ ★
Avec des tas d'annonces contacts
★ ★

Une après midi sur le lac.

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS.



LENI

L'EXCENTRIQUE



J'ai obtenu cette conversation de la bouche d'une lesbienne qui faisait partie de mon cercle de connaissance. Je l'avais déjà observée plusieurs fois, et je trouvais que son comportement en valait la peine. Elle m'a raconté cette histoire très simplement, en réponse à ma demande qui avait été de me parler d'elle.

Je puis respecter sa vision de la vie et son mode de vie, et de la conversation que nous avons eue j'ai eu l'impression qu'elle est très heureuse et que tout ce que l'on peut raconter ou penser d'elle ou de sa manière de vivre importe très peu pour elle.

On m'a déjà si souvent dit : « Lenia, ma fille, je ne comprends vraiment pas que





tu ne sois pas encore mariée. Une aussi jolie fille que toi peut tout de même facilement trouver un homme, non? Et il y a tant de garçons qui ne demanderaient pas mieux que de coucher avec toi. Tu n'as qu'à faire claquer tes doigts, et ils accourent vers toi comme une nuée d'abeilles. »

Quand on me dit des trucs pareils, je lève un peu les épaules, et fais une grimace. Certains de mes amies intimes savent très bien que je n'ai rien à faire des hommes. J'aime aller au lit avec quelqu'un, mais alors il faut que ce soit une jolie petite minette, aussi mignonne que moi.

Je suis lesbienne.

Vous ouvrez alors des yeux ronds comme des billes, bien que vous ayez bien remarqué, je suppose, que je ne suis pas comme les autres ici, comme toutes ces filles de ce club qui couchent avec n'importe qui et qui n'en sont pas dégoûtée pour le moindre du monde, qui se laissent tout simplement embrocher dans un fauteuil dans un coin du club par celui qui en a soudain envie. Non, je trouve les garçons ici très sympas, et quand ils m'offrent un verre ou une cigarette, je leur permets de tripoter un peu à mes nichons, mais cela s'arrête là. Quand un garçon me plaît plus qu'un autre, il peut venir trifouiller sous ma jupe et aller jusqu'à ma petite culotte, mais c'est tout... pas plus loin. Il n'est absolument pas question qu'il me fourre sa pine dans ma bonbonnière, ou qu'il m'embroche comme bon lui semble.

Mais pourquoi pas, allez-vous me dire? Je vous l'ai déjà dit. Je suis lesbienne. Et j'ai mes raisons bien sûr pour l'être devenue. Quand j'étais encore enfant, je n'étais pas particulièrement attirée par les garçons, aussi il semble donc que ce soit inné chez moi. Bien que quand j'étais petite fille, j'appris tout de même la différence entre les sexes, et j'appris également les fonctions des organes sexuels et tout ce qui a rapport à la reproduction etc. Je compris donc très bien qu'il était tout à fait normal et naturel qu'un homme et une femme se mettent ensemble, aient des relations et autres. Et en tant que jeune fille, je désirais également ardemment de coucher une fois avec un garçon, de sentir ce que lui avait et moi pas, de vivre

moi-même cet acte d'amour, mais l'occasion ne s'est jamais présentée. Très jeune je découvris qu'il était possible d'obtenir les mêmes sensations que lorsqu'on fait l'amour, en enfonçant ses propres doigts ou autres trucs dans son con.

J'ai appris ainsi à m'amuser toute seule et je n'avais pas besoin d'homme ou de jeune garçon pour cela. En outre, le hasard m'a également beaucoup aidée, car un beau jour, ou plutôt un mauvais jour pour moi, un de mes cousins entra dans ma chambre et me surprit en pleine activité.

«Tiens, tiens, petite cousine», dit-il. «Ta framboise te chatouille-t-elle tellement? Viens donc près de moi, je vais t'aider à t'en défaire.» Et avant même que je n'eusse le temps de réaliser ce qui m'arrivait, il était sur moi et enfonçait son dard dans mon con.

J'étais toute nue sur mon lit en train de me tripoter, et j'avais complètement oublié de fermer ma porte à clé. Et comme il savait qu'il n'y avait personne d'autre à la maison que lui et moi, il ne se gêna pas pour faire ce qui lui plaisait.





Et il savait également très bien, que de honte je n'oserais jamais rien dire de tout cela à mes parents.

Aussi donc, de ce côté-là, il avait le champ libre, et il a d'ailleurs tout fait pour profiter des circonstances. Et avec tant d'ardeur d'ailleurs, que par après j'ai juré sur ma tête que plus jamais un homme n'aurait l'occasion de toucher mon corps. Depuis mes bonnes résolutions se sont quelque peu affaiblies, mais les faits sont restés les mêmes, c'est à dire que j'attrape une trouille bête chaque fois qu'un type veut me faire l'amour et je revois devant moi cette énorme bite que mon cousin voulait enfoncer en moi. Les images défilent alors de nouveau devant mes yeux, et je ressens la douleur que j'ai subi à ce moment-là. Et à chaque fois, c'est un échec complet, aussi bien pour moi que pour mon partenaire.

Un autre élément a encore contribué au fait que je sois devenue lesbienne. En effet, alors que j'avais vingt ans à peu près, j'ai habité pendant quelques temps chez une sœur non mariée de mon père. Celle-ci aussi m'a suprise un

jour en pleine besogne, mais au lieu de me punir, elle se montra d'une extrême gentillesse envers moi. Cette tante haïssait les hommes, et il semblait qu'aucun homme n'était encore parvenu à palper son corps.

Elle a tout fait pour me persuader que tous les hommes ne cherchent qu'à faire mal aux femmes et à les humilier, et cette humiliation et cette douleur atteignant leur paroxysme dans la naissance, dans l'acouchement. Elle me décrivit ce moment avec tant d'habilité que, à part l'horreur et la craint que j'éprouvais déjà pour l'organe sexuel de l'homme, j'attrapai une peur bleue des conséquences que pouvait avoir l'acte sexuel entre un homme et une femme.

En outre, cette tante était très gentille avec moi, et m'apprit six mille petits trucs agréables dans le domaine lesbien. Elle était très énergique et très résolue, si bien qu'à la fin nous eûmes une sorte de relation homme-femme où elle prenait le rôle de l'homme et moi celui de la femme. Elle m'a également appris comment me servir de pénis artificiel et autres appareils, et elle m'a appris à y trouver toute la compensation pour un acte sexuel accompli avec un homme.

J'ai habité douze ans chez cette tante, Puis elle est décédée. Elle n'était pas tellement âgée, pas même soixante ans, et jusqu'à sa mort elle s'est occupée de moi sexuellement.

Après sa mort je me suis sentie très seule, car j'étais persuadée d'avoir perdu ce qui m'était le plus cher au monde. Je vendis la maison dans









laquelle nous habitions, et avec l'argent de l'héritage j'ai acheté ce petit flat.

J'habite ici de puis trois ans environ, et je me suis fait tout uncercle d'amies. Naturellement ce sont toutes des filles du même genre que moi. J'ai des amis aussi, bien sûr, mais ils savent comment je suis et ils respectent mon attitude. Aucun de mes vrais amis n'essaiera de me foutre dans son lit malgré le fait qu'ils me considèrent tous comme une très jolie fille et qu'ils estiment que je vaux bien un petit péché. J'ai trente ans maintenant, et ai une bonne place comme secrétaire. Tout cela me suffit largement. Je suis bien sûr au courant de ce que l'on raconte à ce sujet et au sujet de la locataire – c'est moi ça – mais cela ne me touche absolument pas. Et je peux bien m'imaginer que vous êtes venu ici pour tâter un peu le terrain, pour voir si tout ce que l'on raconte à mon sujet est bien vrai! Bon, eh bien, c'est votre plus grand droit, et pour autant que je vous connaisse je n'ai pas la moindre raison pour laquelle je vous cacherais quoi que ce soit. C'est pour cela d'ailleurs que je vous ai invité, et que je vous raconte tout cela.

Et maintenant vous voulez bien sûr visiter cette «chambre d'horreurs» au sujet de laquelle on raconte tellement d'histoires en ville. En fait, cette ville est une ville de «radoteurs». A Bruxelles ou à Anvers, et même dans une petite ville provinciale on ne remarquerait même pas mon comportement. Mais ici dans ce sale bled, qui s'est transformé en village de ses propres moyens, tout le monde radote les uns sur les autres, et lorsque quelqu'un ne se comporte plus comme tout le monde ou lorsqu'il décide de suivre un autre mode de vie, il est tout de suite qualifié de «mauvais» ou d'«immoral».

Mais vous voulez sans doute d'abord voir ma «chambre d'horreurs»?

Bon, eh bien ne vous imaginez pas trop de choses extravagantes. Ici, à côté, j'ai une petite chambre en annexe. Il y a là un divan, et j'y ait fait installer quelques trucs pour mon plaisir personnel. Ici, vous voyez un bonton au mur, par



exemple, qui ressemble tout à fait à une pine d'homme. Il est en bois d'ébène, très dur et par conséquence inusable. A l'intérieur, i y a un petit tuyau par lequel s'écoule de l'eau chaude. Je règle la température de l'eau avec ce bouton-ci. La pine en bois est conçue de telle façon que lorsque je place mon con juste devant ce truc, il entre dans mon fourreau sans le moindre problème. Regardez. Voilà, si j'écarte maintenant un peu les jambes, ce dard entre tout de suite dans ma connasse. Il y a moyen de le faire avancer un rien vers l'avant avec cette manette-ci. Quand je la baisse, la pine fait des mouvements de va et vient, et comme c'est du bois très lisse les mouvements sont très aisés. Je sens maintenant que je vais venir, et quand j'ai presque atteint mon summum, je tire à ce petit cordonnet, et l'eau chaude en jaillit. Ce jet possède bien entedu une certaine force et une certaine pession. C'est comme si un type se mettait soudain à décharger son foutre en moi. Le seul désavantage avec ce truc, c'est que la pine de se rammolit jamais, ce qui fait que je dois être très prudente lorsque je me détache d'elle.



Ce machin a uniquement été installé pour m'amuser, lorsque j'en éprouve le besoin. Les autres objets qui se trouvent entassés dans cette armoire sont destinés aux jeux avec mes amies. Les amies que je choisis doivent avant tout être lesbiennes, et avoir un genre assez masculin pour que je puisse m'y soumettre. Une fille qui m'est entièrement soumise, et qui n'aime que des jeux très doux ne me plaît pas du tout.

Ici par exemple, vous voyez toute une série de pines artificielles, de toutes les tailles inimaginables. Il y en a qui sont équipées de ce système de jet, d'autres sont armées de couilles, et d'autres encore sont couvertes de poils. Il y a donc de quoi s'amuser, et chaque amie y trouve la bite qui lui plaît et dont elle a envie. J'aurais bien voulu invité une de mes amies pour vous montrer comment nous agissons ensemble, mais je n'en connais pas une qui se sentirait à l'aise en votre présence. Et puis vous êtes un homme, et la plupart de mes amies ont une certaine aversion envers les hommes.

Certaines de mes amies ont une poitrine très développée. J'ai d'ailleurs découvert un moyen pour remédier à cela. Elles enfilent alors cette sorte de cuirasse, et elles deviennent aussi plates qu'un homme allongé sur moi. Je vous le répète encore une fois, je n'ai absolument rien contre les hommes, et de temps à autre j'aime bien que l'un ou l'autre homme me tripote. (Certains amis peuvent même fourrer leur langue dans mon fourreau, et me branler de cette façon jusqu'à ce que je vienne), mais pas question d'y enfoncer quelque chose de dur comme un pine. J'y fais très attention. Je ne me laisse enculer par aucun homme.

Avec tous ces machins artificiels je parviens au moins à définir ce qui se passe et ce qui ne se passe pas dans ma boîte à bijoux.



UN APRES-MIDI SUR LE LAC



«Allez, tantine, il fait si beau aujourd'hui, allons faire un tour en barque jusqu'à la petite île pour se faire bronzer !»

C'est ainsi que Thérèse était parvenue à persuader sa tante. Elles passaient leurs vacances à deux dans une petite villa près de la mer. Dominique et sa nièce de dix-huit ans, Thérèse. Dominique avait perdu son mari depuis cinq ans déjà, et Thérèse était sa nièce préférée. Et chaque année elles partaient en vacances à elles deux. Elles s'étaient déjà beaucoup promenées dans le coin, et avaient fait de longues promenades en bicyclettes. A présent Thérèse avait envie d'aller faire un petit saut dans l'eau. Et sa tante accepta. Elle-même avait d'ailleurs envie d'aller nager et de se faire bronzer. Et il faisait si calme sur ce lac. Et au milieu de ce dernier, il y avait un tas

de petites îles où il y avait moyen de se retirer et de se sentir libre. Et finalement elles décidèrent de passer un après-midi sur une de ces îles.

«Tu veux que je rame?», proposa Thérèse. «C'est excellent pour ma condition physique».

«D'accord, rame pour aller, et je ramerai, à mon tour, pour revenir», répondit sa tante.

Et elles montèrent péniblement dans la barque qui balançait au gré des flots. Thérèse saisit les rames. Elle n'en avait pas la moindre expérience. Puis repoussa la barque pour l'éloigner de la berge, et plongea les rames dans l'eau. Mais elle ne tarda pas à trouver le rythme. Et les voilà parties en direction des petites îles. On avait l'impression de voir des petites bosses sortir ça et là de l'eau. A l'horizon se distinguaient quelques petits voiliers. Le soleil était haut dans le ciel. Il faisait très chaud. Et elles ne portaient que le strict nécessaire. Thérèse avait un T-shirt et une petite jupe. Et à ses pieds une paire de sandales de gym. Dominique avait un chemisier à manches





courtes et un short.

Dominique contempla sa nièce avec plaisir. La jeune fille ramait avec rythme. Elle avait tout de même une terrible nièce. Elle n'avait que dix-huit ans, mais était déjà une petite dame. Son corps était déjà bien développé. Regardez comme sa poitrine pointait déjà si fièrement vers l'avant, se tendait puis se relâchait à nouveau à chaque mouvement. Et chaque fois qu'elle rejetait son corps vers l'arrière ses seins se dessinaient outrageusement et avec défi dans son T-shirt serrant. Dominique pouvait même distinguer les tétons. Elle savait que sa nièce ne portait jamais de soutien-gorge. Et elle avait bien souvent remarqué que les hommes louchaient vers sa nièce quand elles se promenaient. Et surtout quand elle portait des vêtements d'été.

Et pourquoi ne pourrait-elle pas se distinguer, constatait-elle fièrement. Son regard glissa vers le bas. De dessous de sa jupe sortaient deux longues jambes élancées. Minces et bien fermes. Et Dominique ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil sous sa jupe. En outre sa nièce avait bien remonté sa jupe jusqu'aux cuisses pour avoir plus de liberté dans ses mouvements. Et comme elle avait les jambes largement écartées pour pouvoir bien prendre appui, Dominique avait une vue facile sur sa petite culotte blanche. Celle-ci était si petite



et si serrée que des touffes de poils sortaient de tous les côtés. Sa nièce était blonde. Et ses poils clairs bouclés étaient des plus charmants. Thérèse surprit le regard de sa tante.

«On voit quelque chose, tantine?»

«Oui, ma chérie, je peux voir jusqu'à ta chatte... mais cela ne fait rien, tu sais, et puis je suis ta tante, pas vrai. Il ne devrait pas y avoir de secret entre nous, tu ne crois pas?»

Thérèse éclata de rire, et ses belles dents blanches se dessinèrent sur ses lèvres. Et elle contempla sa tante a son tour. Elle était fière de sa tantine. Malgré ses quarante ans c'était encore une femme extraordinaire. Elle s'était bien conservée pendant toutes ces années. Et à présent grâce à sa belle silhouette elle paraissait bien plus jeune que son âge.

Elle était mince sans ces petits bourrelets de graisse. Toutes les ondulations se dessinaient aux bons endroits. Sa poitrine avait une forme classique. Deux seins pleins de conviction, légèrement écartés l'un de l'autre. Et ils ne décrochaient pas comme chez la plupart des femmes de son âge. Pas du tout, ils pointaient fièrement vers l'avant. Tantine avait des hanches très larges sous une taille extra-fine. Cela accentuait encore sa forme séductrice.

«Mes belles jambes élancées je les ai de toi, sans aucun doute», pensa Thérèse.

Le chemisier que portait sa tante faisait bien ressortir ses seins. Et elle avait si souvent dit à sa tante de ne pas porter de soutien-gorge, elle n'en avait pas besoin. Mais sa tante y tenait, elle ne jurait que par ça. Thérèse savait que Dominique avait de grands tétons. Comme ils paraîtraient raffinés au travers de cette blouse, se dit-elle. Et ce short qu'elle portait était des plus terribles! Il lui serrait bien les fesses. Et accentuait son ventre plat. Légèrement voûté à hauteur de son mont vénus il avait l'air de lancer des défis autour de lui. Pas étonnant que le propriétaire de la barque lui ait jeté des regards langoureux. Cet homme



l'avait déshabillée des yeux de haut en bas, comme s'il avait été sur le point de la saisir sur-le-champ. Et il s'était sans doute gâté les yeux et les idées de son corps séducteur. Comme d'ailleurs bien d'autres hommes. Et oui, cette tantine... Depuis combien de temps était-elle veuve maintenant? N'aurait-elle plus couché avec un homme depuis ce jour-là?, se demandait Thérèse. Elle aurait dû le faire en



cattimini pour que je ne le remarque pas. Mais non, tantine n'est pas de ce genre là. Elle ne me cacherait pas l e moindre secret. Mais oui, bien sûr, cinq ans, c'est déjà tout un bail! Tantine n'est pas si puritaine que ça. Cela, Thérese le savait bien. Car quand elle racontait ses petites aventures avec ses petits amis, Tantine l'écoutait toujours très compréhensive. Thérèse n'était plus vierge depuis longtemps déjà. Et jamais sa tante ne lui avait fait le moindre reproche.

Après un quart d'heure de dur labeur, elles arrivèrent à la petite île. Elle était entourée de roseaux et parsemée de brousailles et d'herbes hautes. Il n'y avait pas d'autre bateau amarré. L'île leur appartenait donc toute entière. Quelques cinquante mètres plus loin se dessinait une autre île. Par contre là elle pouvaient apercevoir toute une série de barquettes. Elles ne s'en préoccupèrent pas le moins du monde et mirent pieds sur terre. Elles étendirent leurs essuie-mains par terre, et éparpillèrent tous leurs trucs autour d'elles. Elles fumèrent une cigarette et burent une boisson fraîche. Puis Thérpse se redressa.

«Je vais nager. L'eau doit être bonne. Tu viens?»

«Non, ma chérie. J'attends encore un peu. J'irai quand tu retourneras pour la seconde fois. Je reste encore un peu me faire dorer la pilule.» Thérèse n'hésita pas une seconde de plus. D'un seul geste elle passa son T-shirt pardessus la tête. A nouveau surprise par la beauté de sa nièce, Dominique ne put que contempler son jeune corps. Deux jeunes petites collines pointaient vers l'avant. Sur chaque nichon se

dressait un petit téton bien dur. Les seins étaient largement écartés l'un de l'autre comme si un champ magnétique les gardait loin l'un de l'autre. Et si Dominique devait être tout à fait honnête, elle aurait attiré sa nièce vers elle. Et elle se serait chargée de baiser et de dorloter ses terribles tétons. Mais elle ne savait pas comment Thérèse allait réagir. Elle en serait peut-être très choquée. Non, Dominique n'avait qu'à se dominer pour préserver leur bonnes relations.

Thérèse déboutonna sa jupe et l'enjamba. Son petit slip de dentelle était si serrant qu'elle parvint à peine à le tirer vers le bas pour le rajuster. Dominique regardait, tendue, vers le beau jeune corps de la jeune fille. Les fesses très proches l'une de l'autre, les cuisses bien fraîches et le triangle de poils blonds.

Oh! Quelle était chouette sa nièce! Le regard de Dominique se posa intensément sur la toison de son mon vénus. Son regard s'attarda sur la petite fente rose qui se dessinait en dessous. Deux lèvres gonflées jaillissaient vers l'avant comme si la jeune fille cherchait à former une petite bouche de son vagin.

«Tu sais quoi, tantine,... il n'y a quand même personne ici qui me voit; je vais nager toute nue. C'est bien plus chouette qu'avec un maillot de bain. Et au moins tu sens alors l'eau frôler les plus petits recoins de ton corps.»

Là-dessus Thérese plongea dans l'eau, la tête la première. Et elle ne reparut en surface que plusieurs mètres plus loin. Ses cheveux mouillés pendaient le long de son visage comme des baguettes, toutes raides. L'eau lui venait à la taille. Ses jeunes seins étaient couverts de petites gout-





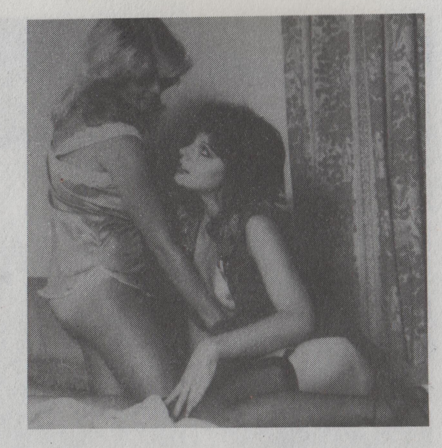
tes d'eau brillantes qui scintillaient sous les ryons du soleil. Et Thérese replongea dans l'eau. Elle nageait comme un poisson.

Dominique voyait le corps nu de sa nièce briller dans les vagues. Et de temps à autre elle pouvait distinguer ses petites fesses bien fermes.

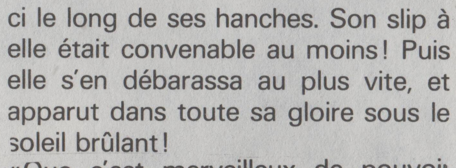
La jeune fille glissait dans l'eau à grandes brassées. Puis elle se mit sur son dos pour souffler un coup. Ses mains posées sur les hanches. Et elle poussait de temps à autre son ventre hors de l'eau. Du coup ses tétons pointèrent eux-aussi hors de l'eau. Ils étaient durs comme de la pierre. Puis apparaissaient ses poils pubériens. Puis chaque fois que Thérèse refermait les jambes, l'eau glissait, en mousse, entre ses cuisses. Quel spectacle pour Dominique!!! Oui, Thérèse était une belle jeune fille. Bien proportionnée dans ses formes féminines. Sa ligne était classique. Rien que le fait de voir sa nièce se débattre dans l'eau donna envie à Dominique d'aller nager, malgré son premier refus. Le soleil était brûlant, et elle avait si chaud. Pas de doute, l'eau devait être bien bonne pour que Thérèse s'y plaise si longtemps. Et Dominique ne réfléchit pas une seconde de plus. Elle enleva son chemisier d'un tour de main. Son petit soutien apparut. La moitié des seins n'étaient même pas couverts! La vallée profonde entre les deux petites collines accentuait encore la forme de ses nichons. Ses mains se glissèrent derrière son dos et s'attardèrent à hauteur de l'agraffe du soutien pour le défaire au plus vite.



Celui-ci glissa allègrement par terre, si bien que ses deux poires bien mûres bondirent en avant. Dominique passa doucement ses mains sur ses seins. Elle était fière de sa poitrine. Aussi ferme que celle d'une jeune fille. Oh! Que ses tétons étaient durs! Elle avait l'impression de voir deux cerises bien mûres au milieu de deux taches brunes! Elle-même n'en croyait pas ses yeux! Elle sortit de ses rêves, ouvrit la tirette de son short et fit glisser celui-







ci le long de ses hanches. Son slip à elle était convenable au moins! Puis elle s'en débarassa au plus vite, et apparut dans toute sa gloire sous le soleil brûlant!

«Que c'est merveilleux de pouvoir ainsi se promener toute nue!», murmura-t-elle.

Elle jeta un coup d'œil sur son ventre plat. Son mont vénus était bien fourni et le triangle de poils crépus se dessinait dans toute sa beauté. Contrairement à sa nièce, Dominique était foncée de cheveux. Sa chatte parut bien plus grande que celle de Thérèse. Sa













fente était très longue et se prolongeait très loin entre ses cuisses. Les lèvres de Dominique étaient grosses et gonflées, juteuses et mûres. Et de ces deux plis sortait une framboise bien rouge à peine visible de l'extérieur. Pas étonnant que la chatte de Dominique fasse tellement des siennes ces derniers temps!

Quand elle tirait son petit slip un peu trop vers le haut, celui-ci frottait contre son clitoris, et ça l'excitait terriblement.

«Voilà ce qui arrive quand on a une framboise un peu trop mûre!», pensa-t-elle.

Elle fit un grand geste de la main vers sa nièce et cria:

«J'arrive aussi, tu sais!!»

Et d'une étonnante souplesse, que personne ne suspecterait chez une femme de cet âge, elle plongea dans l'eau froide. Quelle sensation que de sentir cette eau glisser tout le long de son corps. Sa peau semblait scintiller. Et elle nagea à grandes brassées vers sa nièce. Celle-ci l'attendait en riant.

«Ainsi donc, tantine, toi aussi tu nages toute nue? C'est chouette, hein, de se retrouver à poil dans l'eau!»

«Oui, chérie. Terrible!»

Elle plongea, nagea a son aise en rond et pataugea comme un enfant. Thérèse contempla sa tante. Elle voyait ses gros nichons disparaître puis apparaître quelques instants après au milieu d'une mousse blanche. De belles fesses bien potelées à moitié dans l'eau. Son duvet foncé entre ses cuisses puissantes. Et chaque fois que sa tante ressortait de l'eau, son corps couvert de gouttes d'eau perlait sous

le soleil étincelant.

«Comme elle est belle, tout de même», pensa Thérpse.

«Comme j'aimerais la toucher, sentir ses tétons, jouer avec ses nichons et lui trifouiller le vagin. Elle est tout simplement merveilleuse...»

La jeune fille et sa tante restèrent bien un quart d'heure dans l'eau à patauger. Puis la fatigue se fit ressentir et elles décidèrent de se reposer sur la petite île. Et elles se dépêchèrent de regagner le bord. Elles ne se fatiguèrent pas à sa sècher, mais laissèrent le soleil s'en charger. Puis s'étendirent dans l'herbe. Et elles laissèrent le soleil caresser leurs corps de ses rayons chauds.

«Oh! Tantine, que tu as un beau corps! Quand tu étais dans l'eau, il y a quelques instants, j'avais une envie folle de te caresser. Tu es d'une beauté...!!!»

Pendant quelques instants Dominique fut si surprise qu'elle ne parvint à prononcer la moindre parole. Puis elle éclata:

«Ma chère petite Thérese, comme ce compliment me fait plaisir. Et pour être tout à fait franche avec toi, moi aussi je suis dingue de ton corps. Si jeune que tu sois, tu possèdes vraiment un corps de femme mûre. Moi aussi j'ai une folle envie de te caresser et de te sentir!»

«Mais, Tantine, vas-y donc... Caresse moi, touche moi,... vas-y...» Dominique tendit ses bras. Et Thérese se laissa glisser dans son entreinte. Dominique pressa ses énormes





nichons à plat contre le corps de la jeune fille. Elle sentit la jeune poitrine de sa nièce se coller contre la sienne.

«Oh! Thérèse, c'est merveilleux de te tenir ainsi dans les bras... Comme tes tétons sont bien durs, et comme tes cuisses sont douces...» Ses mains caressaient les nichons pointus de sa



nièce, et tripotaient à ses tétons.

Thérèse ne bronchait pas... frissonnante... D'émotion elle pinçait les cuisses potelées de Dominique. Elle sentit ses propres cuisses s'écarter. Elle se laissa aller. Elle écarta ses jambes loin l'une de l'autre, de sorte que sa framboise devienne bien visible. La main de Dominique plongea vers le bas et trifouilla le duvet aux poils blonds. Pour finalement atteindre la fente de Thérèse. Chaude comme une lapine, elle saisit les deux lèvres et se mit à y tirer

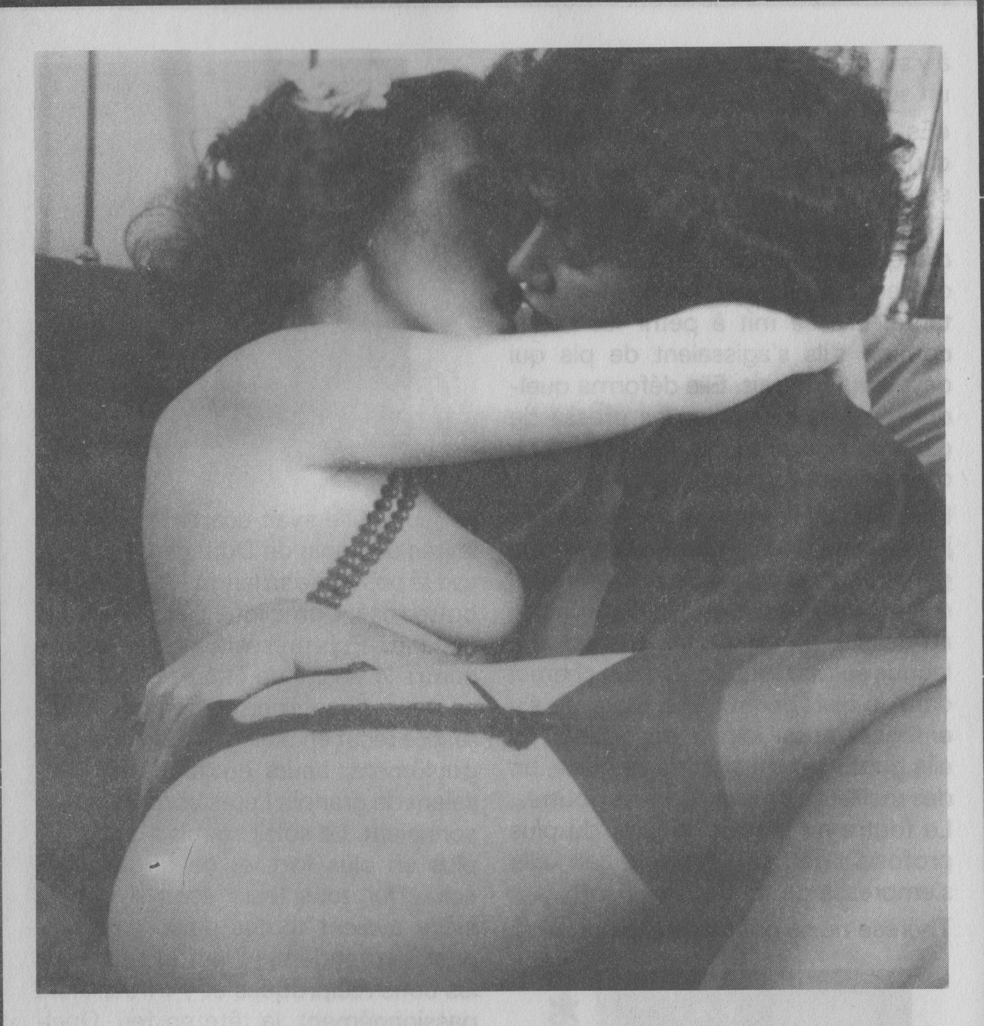


dessus. Puis elle prit le frifri entre ses doigts et chatouilla le petit bouton jusqu'à ce qu'il devienne dur comme pierre. Thérèse s'était laissée basculer vers l'arrière. Ses jambes étaient pliées, et ses cuisses largement écartées l'une de l'autre. La poitrine haletante... les nichons ballottant d'un côté à l'autre. Les tétons s'étaient littéralement détachés de leurs petites secoupes.

«Prends-moi tout à fait», chuchota la jeune fille. «Donne moi tout ce que tu as... penches toi sur moi, laisse tes seins se balancer librement au-dessus

de moi. Je peux boire de ton lait comme un enfant... Je le ferai sortir en le pinçant, en le serrant bien fort... Je mordillerai tes globes, je tirerai à tes tétons, je suçoterai à tes poires...» Dominique ne put s'empêcher de rire en entendant les paroles de sa nièce. Elle-même était superexcitée. Et elle ne demandait pas mieux que de satisfaire à sa demande. Elle se pencha sur Thérèse et présenta ses nichons à la jeune fille. Entretemps elle glissa sa propre main vers la bonbonnière de sa nièce aux jambes bien écartées. Les





doigts frémissants s'enfoncèrent entre les lèvres fraîches. Elle tripota à sa framboise, et plongea littéralement dans sa grotte. Elle sentit Thérèse s'agripper à ses seins. La jeune fille l'attirait encore plus près d'elle. Les nichons pendaient à présent juste au-dessus de son visage. Avec un profond soupir de satisfaction la jeune fille resserra ses lèvres autour du téton brun. Dominique sentit ses dents pénétrer dans sa chair. Cela l'excita tellement qu'elle se mit elle aussi à minçoter et à trifouiller son frifri de plus belle.

Lorsque Thérèse lâcha ses seins pendant quelques instants pour reprendre son souffle, Dominique se rua sur la poitrine de sa nièce. D'abord ce furent les mains, puis la bouche. Les petites pointes durcies s'enfoncèrent profondément entre ses lèvres qui se mirent

à y suçoter avec avidité. Thérèse lâcha un soupir d'extase.

«Est-ce bon, ma chérie? Ça te plaît?», chuchota Dominique entre deux baisers.

Thérèse ne put que gémir en guise d'acquiescement. Ses mains s'accrochèrent aux nichons bien fermes de sa tante. Elle se mit à pétrir les balles comme s'ils s'agissaient de pis qui devaient être trais. Elle déforma quelque peu les globes et les pressa de gauche à droite, de haut en bas, d'avant vers l'arrière.

Puis quand elles eurent suffisamment joué l'une avec l'autre, Dominique grimpa sur sa nièce: Sa tête entre les cuisses de Thérèse et sa propre chatte au-dessus du visage de Thérèse. Sa langue se fora tout de suite un chemin dans le fruit béant. Elle tenta de s'y enfoncer aussi loin que possible. Et elle goûta alors au jus de sa nièce, un des meilleur qu'elle eut jamais goutté... Le foutre ne cessait de jaillir du plus profond de sa grotte... et elle s'empressa de tout avaler.

Thérèse ne se priva pas elle non plus.





La jeune fille avait écarté les grosses lèvres du vagin de Dominique et passait la pointe de sa langue sur sa framboise rose. Dominique tressautait des hanches. Puis pressait son bas-ventre contre le visage de Thérèse. Le foutre se mit à dégouliner de son con. Thérèse le reçut en pleine bouche et le but goulûment. Leurs émotions ne cessaient de grandir. Leurs corps nus frissonnaient. Le soleil se mit à brûler de plus en plus fort, et ne tarda pas à échauffer tous leurs sens. Tante et nièce avaient toutes deux leurs langues profondément enfoncées dans les cons réciproques et y trifouillaient passionnément, la tête en feu. Quelques minutes s'écoulèrent. Puis survint l'éruption. Et toutes deux partirent pour le grand voyage. Leurs bouches ne perdaient pas la moindre goutte de jus, et toutes deux évitèrent l'étouffement de justesse. Elles se trifouillèrent et s'excitèrent mutuellement jusqu'au dernier moment. Jusqu'au dernier frisson... Pleine de reconnaissance Dominique baisa le corps de sa nièce. Elle le baisa de la bouche aux orteils.

Thérèse restait immobile, haletante, les yeux fermés. Les lèvres humides qui n'omettaient pas le moindre recoin lui donnaient la chaire de poule. Oh! Quelle merveille!!!

De reconnaissance Thérèse attira de nouveau sa tante dans ses bras. Elle fourra son visage entre les deux grosses poires. Et ses lèvres humides se remirent à suçoter la chair chaude. Dominique répondit à cette passion en glissant ses mains le long du corps de Thérèse, le long de ses hanches puis le long de ses cuisses.

«Mon enfant, que tu es tentante», murmura-t-elle doucement.

«Comme tes fesses sont bien fermes. Deux demis-lunes étincelantes sous la lumière du soleil. Je veux admirer et dorloter le corps de ma nièce tout entier. Je ne veux rien manquer. J'ai déjà eu tes nichons et ta connasse; à présent je veux encore ton trou de cul. Allez, montre moi donc tes fesses, et offre les moi. Tourne toi donc sur ton ventre et met ton petit cul à l'air libre. Comme ça je pourrai y arriver!»

«Tantine, tu es un vrai chaud lapin! Tu prononces de si belles paroles. Mais pourquoi ne dis-tu pas tout simplement ton pet, ou ta fente... et tous ces vilains mots. Cela m'excite tellement!»

«Si tu veux...», accepta sa tante. «Allez met ta fente en l'air, pour que je puisse lècher ton pet... qu'est-ce que ton cul ne dégouline pas, di donc... et si je fourrais mon doigt dans ton trou de merde...???»

Thérèse approuva de la tête. Entretemps elle s'était mise à quatre pattes. Elle poussa ses fesses vers l'arrière. Dominique s'agenouilla derrière elle. Elle posa ses mains bien à plat sur les fesses serrées l'une contre l'autre, et se mit à masser les deux demis-lunes du bout des doigts.

Puis elle écarta les globes l'un de l'autre. Les yeux brillants d'excitation elle regarda la fente juteuse. Elle brillait de transpiration et de foutre. Et Dominique y fourra son doigt. Il glissa d'en haut en bas, depuis son coccyx jusqu'à l'entrée de son cul. Et chaque fois qu'elle passait au-dessus de la petite ouverture, Thérèse grommelait des mots incompréhensibles, et pressait son derrière encore plus haut. Puis Dominique enfonça son index dans la fente dégoulinante de sa nièce. Lorsqu'elle le retira il dégoulinait de foutre. Puis tout de suite après elle le plaça devant l'anus de la jeune fille. Elle y fourra d'abord son ongle. Thérèse gémissait, hors d'haleine. Dominique en fut si excitée qu'à un moment donné elle enfonça son doigt jusqu'à la moitié dans le petit trou. La petite rose brune éclata puis se referma sur l'intrus. Le doigt s'enfonça encore plus profondément dans le petit couloir. Jusqu'à ce qu'il ne puisse plus avancer. Elle sentit les muscles de Thérèse se resserrer autour de son index.

«Oooohhh! Quelle merveilleuse sensation...,» gémissait la jeune fille.

«Sens-tu comme je pince? Allez, vas-y, fais le entrer et sortir... comme si on m'enculait...!!!»

«Comment? Il t'est déjà arrivé de te laisser enculer par là?», demanda Dominique surprise.

«Oh, oui, très souvent. Tu ne sais plus ce que tu ressens. Il faut s'y habituer au début, tu sais. Mais une fois que

tout est en ordre, c'est divin ! D'ailleurs chaque fois que je couche avec un garçon, il faut d'abord qu'il s'enfonce dans mon trou de cul, et puis il peut venir dans ma connasse ! Et ton doigt ressemble tout à fait à une petite bite élancée. Allez, vas-y... branle moi donc... Il n'y a pas de problème, je puis le supporter... ! »

Et Dominique s'empressa de répondre à son invitation. Elle fit sortir son doigt du petit trou à plusieurs reprises pour ensuite l'y réenfoncer aussitôt.

Le corps de Thérèse se tordait dans tous les sens. Sa tête balançait sauvagement d'un côté à l'autre. Et bientôt elle se mit à gémir de plaisir sous l'effet des va-et-vient, de plus en plus rapides, de l'index de sa tante.

« Que ta fente est chaude ! Chaque fois que tu te tords dans un sens ou dans un autre, ton cul s'ouvre comme une petite bouche qui cherche à happer de l'air pour survivre. Le jus en jaillit à flots et dégouline tout le long de tes cuisses. Est-ce que je le fais bien ? »

« Oui, oui, oui, oui... vas-y... trifouille bien... wouaaa ! ! ! »

Un choc électrique traversa le corps de la jeune fille. Ses jeunes seins tressautèrent de haut en bas. Ses fesses se tordèrent sauvagement dans tous les sens, et sa fente déborda de foutre.





«Maintenant c'est à moi de te conquérir», déclara la jeune fille après avoir récupéré. «Agenouille toi et présente moi donc ton trou de cul... écarte toi même ta fente pour que je puisse bien voir ton anus... dis donc, quel trou...!!!»

Thérèse qui s'était agenouillée derrière sa tante se pencha vers l'avant. Dominique écarta ses fesses des deux mains. Thérèse affila sa langue en une pointe bien dure et se mit à chatouiller la petite rosette de son cul. Puis elle se mit à tripoter les lèvres vaginales de Dominique. Elle ressortit la grosse framboise de la fente et se mit à la taquiner. Tandis que sa langue effilée forait aisément sa voie dans le cul de sa tante. Dominique ne savait pas ce qu'elle ressentait. Un plaisir inconnu traversa tous ses membres.

Lorsque Dominique resserra ses muscles autour de la langue de Thérèse, celle-ci s'empressa de retirer sa langue et de la remplacer par son doigt. Le doigt glissa sans la moindre difficulté dans le canal de l'anus. Dominique se remit à faire travailler ses muscles. Mais ceux-ci ne parvenaient pas à se refermer sur son doigt. La jeune fille ne cessait de pomper. Tout en lui trifouillant la framboise elle procura les plus merveilleuses sensations à sa tante.

«Oua! Tantine! Tu en as une de ces fraise, dis donc... C'est presque une pinette de garçon... Tu pourrais peut-être me faire l'amour avec ça... ce serait chouette, non... je pourrai aller raconter que je me suis faite enculer par le frifri de ma tante...»

Mais soudain Dominique se mit à haleter comme une bête blessée, et à gémir toutes sortes de mots que Thérèse n'avait encore entendus prononcer de ses lèvres... C'était tout un spectacle pour elle que de voir sa tante avoir un orgasme. Le corps ondulant aux nichons balottants et au con tressautant.

«Chérie, tu me fais tout à fait oublier comme il est bon de faire l'amour avec un homme. Je ne savais pas que cela pouvait être aussi chouette avec une fille ou avec une femme...»

«Mais les deux sont chouettes», objecta Thérèse. «Avec un homme et avec une femme!»

«Oui, maintenant je sais... je pensais qu'il n'était possible d'avoir ce plaisir



qu'avec un homme.»

«Est-ce que ton mari savait bien faire l'amour?», demanda la jeune fille. «Est-ce qu'il t'excitait bien?»

«Oh! Oui... Il pouvait s'occuper de moi pendant des heures. Il frottait alors sa pine durcie sur mes seins et chatouillait mes tétons de son gland... Je lui ai souvent suçer son foutre blanc de ses couilles, si du moins il n'avait pas encore déchargé toute sa semence dans ma connasse ou sur mon ventre ou sur mes cuisses... Ses couilles m'ont toujours terriblement passionnée. Il avait un de ces braquenart et de ses couilles...! Il les pétrissait toujours jusqu'à la dernière goutte dans mon con dégoulinant. Parfois il me faisait l'amour sous les aisselles... ooohhh! je mouille rien qu'à y repenser...

Un jour il m'a même envoyé tout son jus dans mes oreilles et dans mes narines. Qu'avons-nous donc pas ri, cette fois-là, dis donc! Du coup j'aime autant te dire que j'étais refroidie! Quand je me suis mouché le nez cette fois-là, sa semence se mêlait à ma morve... Oui, nous passions ainsi des heures à nous tripoter. Nous le faisions partout. Au salon, dans le bain, sur la toilette, dans le jardin. Même dans la voiture ou dans le bois. Il en connaissait de ces trucs... Quel bagage n'avait-il pas!!! Et jamais cet acte n'est devenu une routine, un ennui... Et il était puissant! Il pouvait bien avoir trois ou quatre orgasmes en suivant. Et chaque fois je dégoulinais de ces jets de sperme qu'il me déchargeait toujours en plein visage. Oui, c'était toujours la grande fête.»

«Oui, dommage que j'étais encore trop petite à ce moment-là», murmura Thérèse. «Autrement j'en aurais moi aussi profité. A la manière dont tu me racontes tout ça, ce devait être divin!»

«Oui, c'est vrai, tu étais encore trop petite. Ta chatte était encore dépourvue du moindre petit poil, et tu n'avais pas encore de seins. Ta fente était encore bien trop petite pour recevoir une grosse pine. Il t'aurait déchirée. Il était d'ailleurs un rien jaloux de celui qui allait te dépuceler. Il espérait seulement que ce soit quelqu'un qui t'initierait bien à l'amour. Je crois que ce vœu s'est bien réalisé, hein?»

«Oui, certainement!», assura Thérèse. «C'était par une belle nuit d'été, et il y avait des tas d'étoiles dans le ciel. Je m'en souviens parce que j'étais couchée sur mon dos, et que je voyais le double des étoiles! L'herbe était haute, la nuit fut courte, sa petite culotte glissa à terre; il la posa sur une grosse pierre, et vint par trois fois!» La tente et la nièce éclatèrent de rire ensemble. Leurs histoires les avaient à nouveau tellement excitées qu'elles saisirent à nouveau leurs merveilles réciproques.

«Si seulement j'avais deux bouches... une pour te suçer le con et pour y mordre devans, et une autre pour tripoter tes lèvres et ta framboise», roucoula Thérèse en caressant les cuisses de sa tante.

«Mais quelle scie», dit Dominique en riant. «Tu es mon chaud petit lapin, ma putain dégoulinante...»

«Ta fente est grande et large. Ton frifri est long et raide... tu es une de ces femmelles en chaleur avec un con plus profond encore que l'océan et plus



chaud encore qu'un volcan... et tu peux mouiller comme un tuyau d'arrosoir. Je devrais enfoncer tout mon bras dans ton fourreau pour sentir l'extrémité de ta fente.»

La jeune fille disparaissait sous la jeune femme. Les gros nichons étaient à portée de ses mains.

«Et tes nichons... ils sont aussi gros que des melons frais... on dirait des pis avec des taches brunes et des trayons tut raides... je vais te sucer et te traire comme une vache... tu es comme une vache qui a besoin qu'un taureau... pour te remplir de toute sa semence... Comme tu gémiras lorsque ce taureau enfoncera son énorme pine, grosse comme le bras, dans ta petite fente humide, et qu'il t'enverra son sperme brûlant dans le con...»

Thérèse rampa sous sa tante qui resta immobile à genoux sur ses mains et

ses genoux. La jeune fille se mit à courir à quatre pattes autour de Dominique. Et elle ne put s'empêcher de caresser les plus petits recoins de son corps de femme. Elle fourra ses doigts dans sa connasse, puis dans son trou de cul, tirait à ses nichons ballottant. Puis enfin elle l'enfourcha par derrière, et se mit à pomper comme un tureau. Ses seins durs cognaient avec rythme contre le dos de Dominique. Sa chatte collait à ses fesses.

Puis Dominique s'en débarassa et grimpa à son tour sur sa nièce. Et se mit à pomper sauvagement, wa fente couverte de poils contre les petites fesses tendues. Elle tripotait aux jeunes seins, tirait à ses tétons, pétrissait sa chair. Dominique en devint si excitée qu'elle était prête à tout faire. Puis quand elle sentit son orgasme s'approcher, elle descendit à bas de Thérèse, s'agenouilla derrière elle et écarta son con. Puis déchargea tout son jus. Le liquide chaud alla s'écraser contre les fesses et la vulve de Thérèse. Et elle semble ne plus vouloir s'arrêter de décharger. Le jet épais éclatait en grosses gouttes sur son con puis sur son cul. D'ailleurs elle dirigea volontairement les dernières gouttes sur l'anus de Thérèse.

Sa nièce n'avait pas bougé d'un doigt sous cette douche. Elle ne savait pas ce qui lui arrivait. Puis quand la dernière goutte vint s'écraser sur son petit trou de cul, elle éclata de rire comme une enfant. Et puis se jeta sur sa tante et la renversa dans l'herbe. Les jambes largement écartées, elle alla se placer juste au-dessus d'elle. Ses doigts écartèrent les rebords de sa fente. Et les écluses s'ouvrirent... son pipi en jaillit à grand flot. Les rayons de soleil se reflétaient avec beauté dans le jet qui s'écoulait de sa vessie en ébullition. Et lorsque sa pisse s'écrasa sur Dominique, les gouttelettes se transformèrent soudain en milliers de petites pierres précieuses. Thérèse dirigeait tout son jet sur les deux seins de sa tante. Ce sont surtout les tétons raidis qui reçurent tout le jus, puis elle le dirigea sur son nombril ensuite sur le sil de sa tante. Et au moment où Dominique écarta sa propre connasse, Thérèse lâcha ses dernières gouttes d'urine sur la fente de sa tante...

Toutes deux se retrouvèrent deux minutes après, en train de patauger et de rire aux éclats, dans l'eau. Elles avaient sauter à nouveau dans le lac quelques instants après leurs petits jeux et avaient rincé et lavé leurs corps dans l'eau limpide.

Lorsqu'elles rejoignirent la terre ferme, le crépuscule tombait déjà. La tante et la nièce s'en souviendront, j'en suis sûre, de ce merveilleux après midi sur le lac...





GIRL PARTY
B.P. 69
1020 BRUXELLES

Pour répondre à une annonce, voici comment procéder :

* Il suffit de mettre la lettre destinée à l'annonceur de votre choix dans une enveloppe fermée.

* Mentionnez dans le coin supérieur gauche de celle-ci le numéro de référence de l'annonce à laquelle vous répondez.

* Glissez-la ensuite dans une seconde enveloppe, accompagnée d'un timbre non collé de 8 francs, ainsi que la somme de 50 francs pour couvrir les frais administratifs.

* Envoyez-la à l'adresse indiquée.

Les annonces qui ne nous sont pas parvenues AVANT le 5 de chaque mois, ne paraîtront qu'un mois plus tard.

Remarque importante :
Ne nous envoyez pas de lettres recommandées, car elles ne seront pas enlevées.

18C/223 J.F. 22 ans jolie - tendre ch. j.f. tendre - jolie pr. douces relations BRUXELLES.

18C/222
BXL J.F. mariée 31 ans cherche pour elle dame sens. pour amitié sincère et durable. Peut recevoir. Discrét.

C/137F
J.F. BRUXELLES, 32 ans cherche j.f. 30 à 40 ans pr. rel. int. Urgent.

LIEGE

C/103F
JEUNE FILLE 21 ans cherche toutes expériences avec J.F./D. ou H. aisés. Photo indisp.

R/35
J.F. bl. 22 a. 1 m 70/54 kg ch. j.f. br. mince ou mess. dist. affec. génér. Age ss imp.

Toute demande de renseignements concernant l'adresse, le numéro de téléphone etc. des annonceurs est inutile. Ils ne seront divulgués sous aucun prétexte, afin de conserver la discrétion et l'intégrité de notre service. Veuillez donc vous tenir aux consignes formulées en tête de rubrique. C'est le moyen le plus sûr et le plus rapide d'entrer en contact avec les annonceurs.

C/103F
JEUNE FILLE 21 ans cherche toutes expériences avec J.F./D. ou H. aisés. Photo indisp.

R/35
J.F. bl. 22 a. 1 m 70/54 kg ch. j.f. br. mince ou mess. dist. affec. génér. Age. ss. imp.

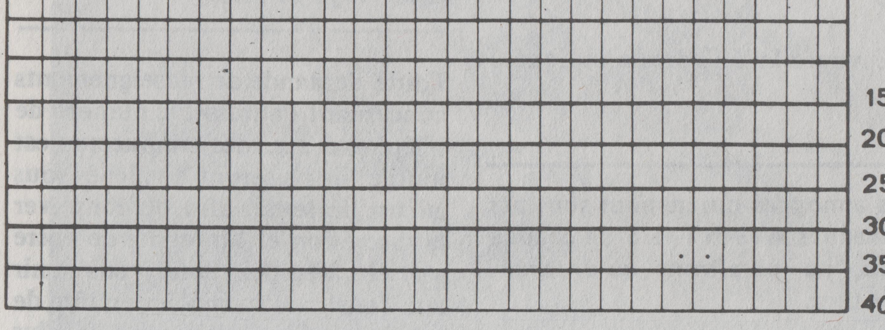
PAR UNE ANNONCE EN **GIRL-PARTY**
VOUS POUVEZ ENTRER EN CONTACT AVEC D'AUTRES PERSONNES
COMMENT DOIS-JE PLACER UNE ANNONCE !

Prière de remplir les cases avec 1 lettre ou 1 signe de ponctuation.
Pour les écarts entre chaque mot ou signe de pontuation vous laissez une case vide.
En même temps vous voyez le montant à payer.

Payez avec cheque ou placer la somme avec votre annonce dans une enveloppe et evoyer celle-ci à

GIRL-PARTY Bte Postale n°69 1020 BRUXELLES

Envoyez toute autre correspondence à la B.P. ci-dessus.


NOM ....
ADRESSE ....

150 F B
200 F B
250 F B
300 F B
350 F B
400 F B

D'éventuels changements nécessaires ou abréviations nous sont permis.

Signature :





EDITEUR RESPONSABLE : COMPERNOL R. WEGGEVOERDENLAAN 25 - 1710 DILBEEK



Il est strictement interdit de vendre cette publication en dessous du prix fixé, sous peine de poursuites judiciaires.

BELGIQUE 95 FB * FRANCE 8 FF